

« Venez assister au spectacle qui va commencer ; de retour chez vous, avec vos amis, jouez vos propres pièces et voyez ce que vous n’avez jamais pu voir : ce qui saute aux yeux. Le théâtre n’est pas seulement un événement, c’est un mode de vie ! Nous sommes tous des acteurs : être citoyen, ce n’est pas vivre en société, c’est la changer. » Augusto Boal, Unesco 2009

Théâtre et pratiques philo à Laïcité Brabant wallon Récit d’une rencontre

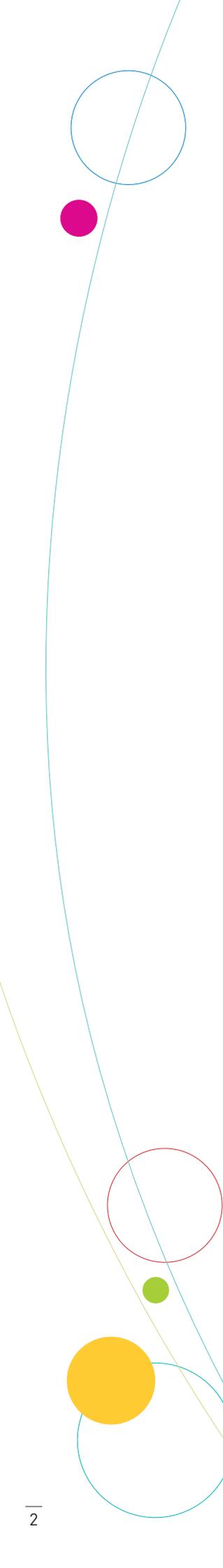
Lara Pierquin-Rifflet

Le projet PhiloThéâtre du Pôle Philo, service de Laïcité Brabant wallon existe depuis 15 ans. Alors dénommé Matinées Philo, notre premier spectacle a été « Le philosophe amoureux » de Jacques Sojcher¹. À la suite de la représentation, les ateliers philo en petits groupes commençaient avec la question : « Pourquoi la philosophie ? ». L’objectif était de « ne pas effaroucher un jeune public peu habitué à la philosophie »² en initiant la réflexion à partir des accroches lancées au public pendant la pièce de théâtre. Il s’agissait d’éveiller la curiosité et l’étonnement, les deux premières qualités en tant que philosophe. Pour animer les ateliers, le Pôle Philo a fait appel à plusieurs personnalités du monde de la philosophie en Belgique. C’est ainsi que le 12 mai 2006, à « La Villa des Roses », Baudouin Decharneux, Odile Gilon, Christian Destain et Jacques Sojcher

ont invité les élèves de l’Athénée Royal de Nivelles, ayant entre 16 et 18 ans, à philosopher. D’autres philosophes ont participé à l’aventure les années suivantes, dont Magdalena Darmas et Lambros Couloubaritsis. En 2010, les philosophes du Pôle Philo s’en sont mêlés. Mes collègues Brice Droumart, Aline Mignon et Mélanie Olivier ont dès lors compté au nombre des philosophes dialoguant avec les élèves. Progressivement, les méthodologies et les objectifs de la philosophie avec les enfants – issus de l’œuvre de Matthew Lipman – ont pris du terrain sur les interventions dites plus classiques, du type cours interactifs. Pas à pas, l’intérêt de recourir aux Nouvelles Pratiques Philosophiques dans ce contexte s’est confirmé. En 2011, le projet a été élargi aux élèves du primaire, de 6 à 12 ans. Dans cette optique, le Pôle Philo a programmé le spectacle

1 Le dossier pédagogique est disponible sur le site www.polephilo.be.

2 Idem.



« Les petites histoires philo-zoo-phi-ques » créé à La Roseraie³ par l'Anneau et mis en scène par Ariane Buhbinder, à partir de l'album *Tête à tête* de Geert de Kockere (Éditions Milan-Jeunesse). En soulevant différentes questions comme « Qu'est-ce qu'un véritable ami ? Peut-on être quelqu'un d'autre ? Comment utiliser sa force ? Faut-il être deux pour être amoureux ? », ce spectacle a embarqué le jeune public dans « le flot mouvant des idées, dans l'échange des points de vue, divergents souvent »⁴. Il a rencontré un franc succès auprès de la majorité des enfants. Les ateliers philo qui ont suivi n'en ont été que plus enthousiasmants, pour les participants, mais aussi pour les animatrices Martine Nolis, Aline Mignon et Mélanie Olivier. Le projet Matinées Philo a alors pris la forme qu'il a aujourd'hui. À ce jour, nous programmons deux spectacles par an dans un contexte scolaire : un spectacle pour les enfants, un autre pour les adolescents

Depuis 2015, mon collègue Stéphane Fontaine et moi assurons la continuité de ce projet. Actuellement, dans le cadre des spectacles que nous programmons, nous travaillons principalement avec l'Athénée Royal de Wavre pour les secondaires et avec la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve pour les primaires. Il y a quelques années, nous avons joint notre démarche à celle de Centres Culturels⁵ et d'organismes d'événements comme le Festival de

Wallonie ou Pierre de Lune⁶ (qui ajoute l'expérience de danseur ou de comédien à celle de spectateur et de philosophe). Que ce soit avec un public scolaire, un public adulte ou un public intergénérationnel, les philosophes du Pôle Philo ont ainsi vu s'étendre leur expérience d'animation en rapport avec le théâtre. En 2019, nous avons renommé le projet « PhiloThéâtre ». Après quinze années d'expérience, nous partageons nos carnets de route sur le sujet.

Associer le théâtre et la philosophie, c'est associer deux expériences ayant leurs caractéristiques propres. Nous proposons cela dans différents projets du Pôle Philo. En associant les pratiques philo aux musées, aux bandes dessinées, au cinéma, ou à la littérature, par exemple. Associer la philosophie à une autre pratique ou à des objets culturels permet d'ouvrir et de nourrir la pensée. Il importe pour nous de ne pas réduire l'une ou l'autre des deux expériences en question. Même si notre objectif principal est de vivre une expérience philosophique⁷, l'équipe du Pôle Philo porte une attention particulière à la manière de proposer les autres expériences. Autant que faire se peut, nous faisons dialoguer les savoirs liés aux deux disciplines, que ce soit entre nous au moment de la préparation, ou au moment des discussions avec les participants lors des ateliers philo.

3 <http://roseraie.org>.

4 Document de présentation du spectacle.

5 La première collaboration a eu lieu avec le Centre Culturel de Genappe. S'en est suivie une collaboration avec l'Espace Bernier et ainsi de suite avec d'autres Centres sur le territoire du Brabant wallon.

6 <https://www.pierredelune.be>.

7 Voir *Le Guide de l'animateur en pratiques philosophiques*, disponible sur www.polephilo.be.

Avant la représentation, mes collègues et moi avons à cœur de prendre le temps de discuter avec la personne qui a créé la mise en scène, d'accueillir les comédiens et comédiennes avec soin, de cibler les particularités de nos différents publics, de prendre conseil auprès de spécialistes de l'association du théâtre et de la philosophie pratique ; comme le philosophe praticien Gilles Abel, par exemple, qui étudie les différents rapports possibles entre la

philosophie avec les enfants et le théâtre⁸. Le théâtre comme support d'atelier philo a ceci de particulier qu'il apporte une grande quantité de thématiques et de points de vue à même d'initier une discussion philosophique. En délimitant un espace scénique et en se vivant de manière collective, l'expérience du théâtre implique une série d'enjeux liés au semblant, à l'éducation morale et esthétique, au plaisir et aux émotions⁹.

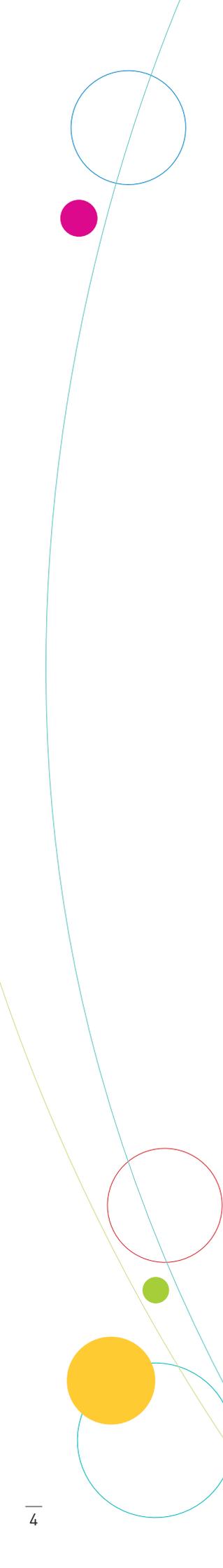
Quelles expériences théâtrales ?

Définir un spectacle à associer à un atelier philo comporte plusieurs contraintes. Par facilité, durant les premières années de vie du projet, nous avons uniquement ciblé les élèves du secondaire supérieur (16 à 18 ans) et, d'année en année, nous avons programmé le spectacle « Le Philosophe amoureux », mentionné ci-dessus. Aujourd'hui, nous varions les publics, les modalités de programmation (par le Pôle Philo ou par nos partenaires culturels), les compagnies de théâtre, ainsi que les formes proposées : théâtre classique tragi-comique, théâtre de rue, performance de clown, jeu de marionnettes, théâtre muet, danse, opéra, etc. Il nous importe de faire naître le plaisir esthétique auprès du public, la satisfaction des enseignants lorsque nous sommes dans un contexte scolaire et, surtout, les questionnements philosophiques. En amont de ces considérations, une

série d'éléments d'ordre pratique nous occupent : la durée, la jauge et la fiche technique du spectacle, la capacité de la salle, les éventuels subsides. Si l'atelier philo a lieu directement après le spectacle, celui-ci ne doit pas dépasser une heure. Au-delà, il est en effet impossible de maintenir la pensée attentive. Le nombre de spectateurs, quant à lui, détermine l'opportunité de créer des sous-groupes ou de mettre en place une discussion philosophique avec l'entièreté du public. Dans le premier cas, il est nécessaire que des espaces séparés et au calme soient disponibles au plus tard deux semaines après la représentation. Face au public dans son entièreté, généralement dans la salle de spectacle et directement après la représentation, nous structurons les échanges en animant si possible à deux. En aval de ces critères pratiques, se situent des critères esthétiques et philosophiques,

8 Voir Gilles Abel, « Philosophie pour enfant et théâtre jeune public », in *Penser et créer*, édité par Laïcité Brabant wallon, pp. 85-97.

9 Voir Jean-Pierre Sarrazac, *Je vais au théâtre voir le monde*, coll. « Chouette ! Penser », Gallimard Jeunesse, Belgique, 2008.



déterminés par nos sensibilités en tant qu'individus et en tant que délégués laïques, chargés de représenter et de défendre les valeurs du libre examen. Il s'agit pour nous de retrouver dans le contenu et la forme du spectacle tout autant une problématique philosophique, qu'une qualité proprement théâtrale. La problématisation en philosophie consiste à identifier un matériau qui puisse être à l'origine d'un questionnement ouvert, universel et conceptuel¹⁰. Durant la représentation, le visionnement de la captation du spectacle ou (au pire) la lecture du texte de la pièce, nous sommes attentifs aux éléments suivants : Sommes-nous étonnés ? Sommes-nous confrontés à un choix scénographique interpellant ? Pouvons-nous postuler, avec l'expérience qui est la nôtre, que l'étonnement et l'interpellation seront également au rendez-vous pour notre public cible ? Le spectacle porte-t-il des enjeux et des problèmes philosophiques qui suscitent la réflexion ? Constatons-nous l'absence d'un ton moralisateur ? Les thèmes sont-ils traités de manière originale, tout en étant accessible ? Pourrions-nous commencer l'atelier philo sans que la majeure partie du temps ne serve à identifier les thèmes du spectacle ? Constatons-nous une innovation esthétique qui amènerait notre public à vivre une expérience particulière ? Le rythme et les répliques sont-ils entraînants ? Les images et les métaphores sont-elles

compréhensibles ? Quels rapports les comédiens entretiennent-ils avec le quatrième mur que représente le public ? Avons-nous assisté à un jeu d'acteur maîtrisé et bluffant ? Un brin d'humour est-il présent et à propos ? Sommes-nous emportés par une note de poésie ? Selon le public pour lequel nous préparons l'événement, ces questions trouveront des réponses sensiblement différentes. Lorsque nous programmons un spectacle au Pôle Philo, nous recherchons une pièce accessible à partir d'un certain âge et qui s'adresse ensuite à tous les âges de la vie. Cela dit, comme ce critère de choix s'articule à une série d'autres critères, nous ne pouvons pas toujours le suivre à la lettre. D'expérience, nous pouvons dire que si des enfants du public ont 5 ans, le propos du texte – portant maximum sur une ou deux idée(s) simple(s) – gagne à être imagé et métaphorique. Comme le spectacle « Au loin »¹¹ plein de douceur et de poésie, qui suit le voyage de plusieurs marionnettes sans parole dans un univers de livres et de papier. Une pièce avec du mouvement préservera la concentration des tout-petits. Le spectacle sera par ailleurs mieux reçu s'il ne dure pas plus de quarante-cinq minutes. À partir de 7/8 ans, les enfants peuvent suivre un spectacle d'une heure sans interruption. À partir de 9 ans, le spectacle peut commencer à intégrer un vocabulaire plus compliqué. Avec le spectacle « Les Misérables » de la compagnie « Les Karyatides »

10 Pour plus de renseignements sur la problématisation, voir *Le Guide de l'animateur en pratiques philosophiques* du Pôle Philo disponible sur www.polephilo.be.

11 <http://www.plastiquepalacetheatre.be>.

par exemple, nous avons pu aborder les dilemmes moraux qui constituent, pour les enfants de cet âge, un socle de compétences discursives. Pour aborder les sous-entendus et l'ironie en atelier philo, nous ne cibons pas un public ayant moins de 10/11 ans. Pour le spectacle « Le moment clé »¹² par exemple – qui s'adresse à un public à partir de 8 ans et qui joint avec brio l'humour piquant et la tendresse – nous ne proposerons pas de vivre un atelier philo avant 10 ans. Pour les élèves de 16 à 18 ans, nous choisissons des spectacles qui dans la forme se rapprochent beaucoup du théâtre pour adulte, tout en favorisant des thématiques qui rejoignent leurs centres d'intérêt ou qui sont en lien avec l'actualité. Pour un public intergénérationnel, un thème traité de manière à être perçu différemment selon l'âge du spectateur permettra de vivre un atelier philo stimulant. Ce fut le cas par exemple de l'opéra « Momo »¹³, parlant du rêve et de la réalité. En plus d'exploiter un thème facilement identifiable, ce spectacle a généré des échanges philosophiques de qualité, grâce à l'émergence d'une sorte de polémique entre les adultes et les enfants : les frontières entre le rêve et la réalité ne se situaient pas aux mêmes endroits pour les uns et les autres. En mettant subtilement les interventions des participants en contraste, le spectacle et l'animation philo ont permis de confronter les lectures et les interprétations des deux générations et d'ouvrir de nouvelles

perspectives de réflexion chez chacun et chacune.

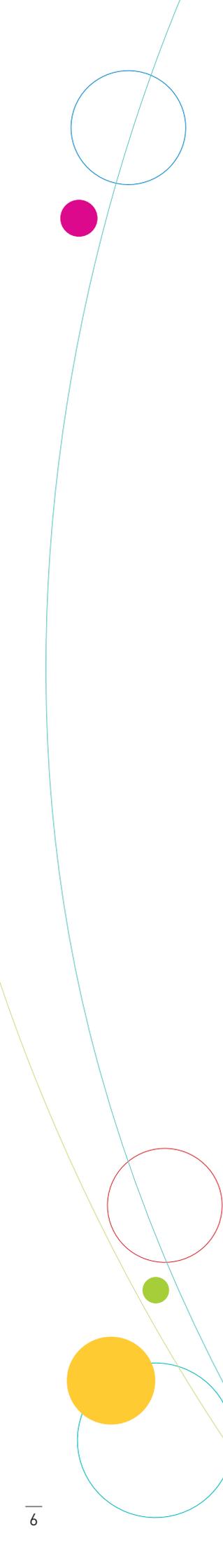
En jouant avec les normes, les formes sociales et politiques qui nous façonnent, les compagnies de théâtre jeunesse provoquent de la friction et créent des failles, à partir desquelles les spectateurs peuvent se mettre à réfléchir et à développer leur esprit critique. En atelier philo, nous pouvons dès lors identifier des problèmes philosophiques à décortiquer ensemble. L'apprentissage du questionnement et du dialogue est renforcé lorsque l'atelier philo se base sur une expérience théâtrale. Que les participants s'identifient aux personnages ou qu'ils soient confrontés à des vécus radicalement étrangers, nous avons toujours de la matière pour philosopher à partir d'une pièce qui correspond aux critères philosophiques et esthétiques listés ci-dessus. Le théâtre jeune public, auquel nous avons la possibilité d'assister en Belgique francophone et dans le nord de la France, nous montre en effet à voir des oppositions, des fractures, entre des personnages aux conditions, aux désirs ou aux valeurs bien différents. En effet, les créateurs d'art vivant parviennent souvent à rendre manifeste les souffrances vécues, avec justesse et avec soin, suscitant ainsi le désir de philosopher.

Pour « La femme à barbe »¹⁴, par exemple, les normes sociales ne sont pas compatibles avec la reconnaissance de ses désirs individuels. Elle souhaiterait

12 <https://www.lemomentcle.be>.

13 <https://educateurs.lumni.fr/video/momo>.

14 <http://www.leschardons.be/spectacles/la-femme-a-barbe>.



être adulée à l'instar de Madonna, mais sa naïveté mêlée à de la fierté est tournée en ridicule par son compagnon. En fonction des groupes-classes, ce spectacle, que nous avons programmé pour des élèves de 8 à 12 ans en 2019, a permis de questionner les différentes aspirations personnelles dans un monde commun, les défauts et les qualités de chacun, les traces que nous laissons après notre passage sur terre, ou encore la forme du théâtre de clowns, avec le Clown blanc et l'Auguste. Comment les normes et les libertés seront-elles négociées ? Qui ressortira « perdant », « gagnant » ou ni l'un, ni l'autre ? Le théâtre nous montre avec humour et poésie des points d'origine et des points de fuite pour les corps et les esprits, tantôt meurtriers, tantôt salvateurs. Ce média révèle avec légèreté notre ignorance concernant les vécus d'individus qui nous sont étrangers. Durant la discussion philosophique, nous pouvons par conséquent faire dialoguer la pluralité des opinions et des points de vue. L'effort pour conceptualiser les mots-clés résulte alors d'une co-construction, à partir des savoirs et des expériences des participants, enrichie des images perçues durant la pièce. En s'appuyant sur le spectacle, l'argumentation gagne également en nuance et en véracité. En 2018, avec la compagnie « En chantier »¹⁵ et son spectacle « Truelle destin » programmé pour des enfants de 8 à 12 ans, nous découvrons un réfugié économique au passé tragique qui doit changer de

métier. Comédien dans son pays, il doit devenir maçon en Belgique. D'abord isolé, sans ressources matérielles ni sociales, sans connaissance de la langue du pays d'accueil, il fera la rencontre d'un homme plus âgé – celui qui lui apprendra le métier de maçon – dont les sentiments évolueront de la méfiance à l'affection. Dans ce spectacle, les moments drôles et poétiques mêlés aux mouvements circassiens des comédiens nous rendent sensibles à la vie singulière des autres. Pour le spectacle de marionnettes « La classe des Mammouths »¹⁶, proposé en 2020 aux élèves de 8 à 9 ans, nous soulevons la question des genres, en questionnant les catégories fille/garçon. Le protagoniste de l'histoire modifie radicalement sa perception après s'être retrouvé plusieurs jours dans le corps d'une fille. Avec les élèves du secondaire, nous avons exploré notre passé colonial, en suivant une mère nostalgique de la domination belge au Congo, et sa fille, perturbatrice et impertinente à travers ses tentatives hésitantes d'émancipation. Ce spectacle, intitulé « Colon(ial)oscopie » et créé par la compagnie « Ah mon Amour ! »¹⁷, se base sur la virtuosité des comédiennes et, dans ce cas-ci, sur l'humour noir pour dire les aberrations de notre histoire, la violence et l'indignation. Cela nous a permis de réfléchir à un passé proche qui ne passe pas, qui laisse indifférent pour certains, fait honte ou est douloureux pour d'autres. Dans un premier temps,

15 <http://enchantiers.be/truelle-destin/>.

16 <https://theatre4mains.be/la-classe-des-mammouths/>.

17 <http://www.cie-ahmonamour.com/spectacle/?id=119>.

la mise en scène de personnages fictifs durant le spectacle éveille les participants à une approche critique des thématiques abordées. La réflexion se développe ensuite durant les ateliers philo, alors que nous nous appuyons sur la rencontre qui a lieu entre les gens du théâtre et du public. Durant le spectacle, la rencontre passe par les artifices de la scène, l'écriture des dialogues et la prouesse technique des comédiennes et comédiens. À la fin du spectacle, une autre modalité de rencontre est possible lors de bords de scène d'environ quinze minutes, qui permettent aux spectateurs de poser des questions aux comédiens, parfois aux techniciens et au metteur en scène. Les

bords de scène sont l'occasion pour les professionnels du théâtre de transmettre avec passion quelques notions de leur métier. Ce dispositif permet également au public de découvrir l'envers du décor. Nous avons remarqué que les publics constitués d'élèves entre 8 et 10 ans sont particulièrement enthousiastes durant cette phase. Est-ce l'occasion pour eux de montrer qu'ils sont venus « captifs » (par obligation scolaire), mais qu'ils n'ont rien perdu de leur autonomie et de leur désir propre de comprendre et de poser des questions – parfois provocatrices et déroutantes –, pour mieux se rendre « complices » des scènes qu'ils ont vu se dérouler devant leurs yeux ?

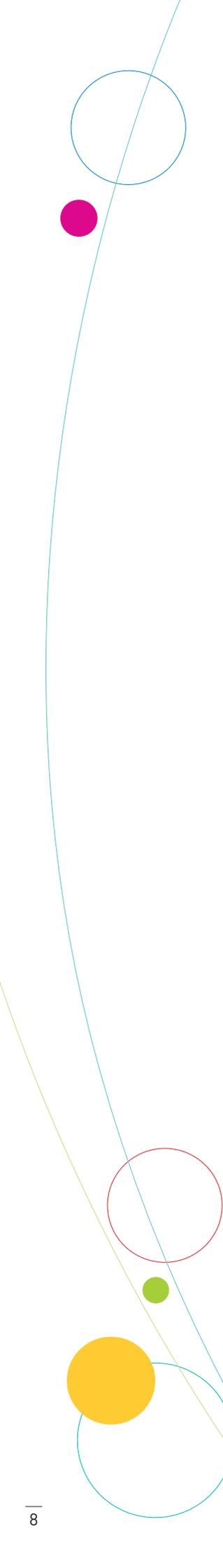
Quelles expériences philosophiques ?

Listons, dans cette section, les dispositifs philosophiques prêts à l'emploi expérimentés dans le cadre du projet PhiloThéâtre et pouvant servir de repères pour mettre en œuvre vos propres ateliers philo. La manière de philosopher en cercle varie selon le public, la personne qui anime, les objectifs, le spectacle, le lieu et le temps passé entre le spectacle et l'atelier philo. Selon ces modalités, tel ou tel *modus operandi* pourra être privilégié. Les différences d'âge sont prises en compte, mais les dispositifs sont souvent ajustables à chaque âge, même les plus ludiques. Un premier choix doit être fait entre deux grandes familles de dispositifs : d'un côté, les *dispositifs transversaux* qui s'appliquent à tous les spectacles, y compris d'autres supports d'atelier philo ; de l'autre côté, les *dispositifs sur mesure* spécifiquement

créés pour le théâtre ou imaginés pour un spectacle en particulier. Il existe par ailleurs une gradation de dispositifs, allant du plus simple au plus compliqué en terme de matériel à préparer. Enfin, certains dispositifs ne comportent qu'une seule phase de discussion philosophique, d'autres font se succéder différentes séquences, suivant un ordre prévu à l'avance. Accrochez-vous, ça se décline dans tous les sens. Bonne pioche !

Les dispositifs transversaux

Une pièce de théâtre est déjà un dispositif complexe en soi. Le dispositif de l'atelier philo peut dès lors être très simple. Un dispositif minimaliste peut avoir de l'intérêt si on se sent à l'aise pour animer sans filet. Avec un dispositif peu directif, le groupe discute librement du spectacle.



Cela laisse de la place à l'émergence de ce que l'on pourrait appeler avec Agamben « l'Ingouvernable »¹⁸. Les participants se repèrent et se dirigent de manière autonome, sans autres consignes que le cadre de l'atelier philo (esquissé par l'animateur en deux trois phrases suggestives et sécurisantes) et les questions de relance nées des interventions¹⁹. Par conséquent, toujours en s'inspirant d'Agamben, le dispositif peut facilement être « profané » par les participants, qui sont ainsi invités à s'emparer de leur « processus de subjectivation ». À l'animateur de jongler avec les interventions, pour aider les participants à saisir le sens de l'activité. La discussion philosophique porte dès lors plus rapidement sur ce qui les intéresse vraiment.

Après la mise en place du cadre, nous pouvons par exemple demander au groupe : « De quoi s'agit-il ? », de manière intentionnellement vague. Ensuite, après un tour de parole, l'animateur, l'animatrice formule une question principale au départ des paroles prononcées, et qui servira de fil d'Ariane au groupe. Par exemple, pour le spectacle « Maison Renard »²⁰ proposé à des élèves du secondaire en partenariat avec le Centre Culturel de Braine-l'Alleud, la question fut : « Sommes-nous responsables des actes de nos parents et grands-parents ? ». Nous

utilisons souvent cette forme d'atelier philo avec les élèves du secondaire supérieur. Mais rien n'empêche de la proposer à des participants plus jeunes, *a fortiori* s'ils pratiquent régulièrement la philosophie en ateliers. Une variante de dispositif allégé en terme de matériel et de préparation nous vient du dialogue socratique²¹. Il s'agit d'un dispositif utilisé par Oscar Brénifier²². Il consiste à demander à un ou plusieurs participant(s) de répondre successivement aux questions : « qu'as-tu ressenti ? », « qu'as-tu vu ? » et enfin, « qu'as-tu compris ? »

En ce qui concerne les dispositifs transversaux plus séquencés, différents choix s'offrent à nous, moyennant l'ajustement au public cible. Nous avons tout d'abord la traditionnelle communauté de recherche philosophique (CRP) développée par Matthew Lipman²³. Traditionnelle jusqu'au choix du support, car Lipman partait uniquement des romans²⁴ qu'il avait écrits pour les enfants et non de pièces de théâtre. On apportera une aide supplémentaire aux plus jeunes pour formuler les questions et on adaptera le niveau de langage utilisé : plus métaphorique, moins conceptuel. Plus le public est jeune, ou peu familier avec le théâtre et la philosophie, plus le rapport au spectacle gagne à être direct – avec peu de médias. On partira éventuellement de l'affiche du spectacle ou d'un dé à pochettes

18 Giorgio Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, Éditions Payot & Rivages, Paris, 2014, p. 50.

19 Voir le *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques*.

20 <https://victorb.be/spectacle/maison-renard/>.

21 Voir le *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques*.

22 <https://pratiques-philosophiques.com>.

23 Voir le *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques*.

24 Ces romans s'intitulent *Elfie*, *Lisa*, *Harry Stottlemeier...*

transparentes avec les images des personnages de la pièce (voir ci-dessous). Avec ce type de public, l'animateur doit aider le groupe en construisant des liens supplémentaires. Il importe de prendre le temps au préalable de faire restituer la pièce par les participants et de tirer au clair les enjeux philosophiques, afin de faciliter la cueillette de questions. En intergénérationnel, il est possible de faire de petits groupes, formés d'un adulte et d'un enfant, et de les amener à formuler une question ensemble.

La CRP classique à animer en cinquante minutes, c'est-à-dire en peu de temps, est un exercice plutôt sportif. Si vous préférez prendre le temps sans avoir l'impression de « courir », il est possible d'éviter de cueillir des questions en procédant simplement à une cueillette de notions clés. On les mettra alors en lien les unes avec les autres durant la discussion. Pour s'épargner le vote d'une question ou d'une notion, qui nécessite un effort supplémentaire de réflexion, le dé géant à facettes de type « tableau blanc » (sur lesquelles seront inscrites les questions ou les notions données par le groupe) permet de gagner du temps, en laissant faire le hasard. Le moment du lancer de dé par un enfant ajoute d'autre part du plaisir et de la dynamique au processus.

Avec des participants âgés au minimum de 9 ans, le dispositif de « La réunion de rédaction »²⁵ s'avère idéal pour exercer les participants à créer un avis critique sur la pièce, comme s'ils étaient les

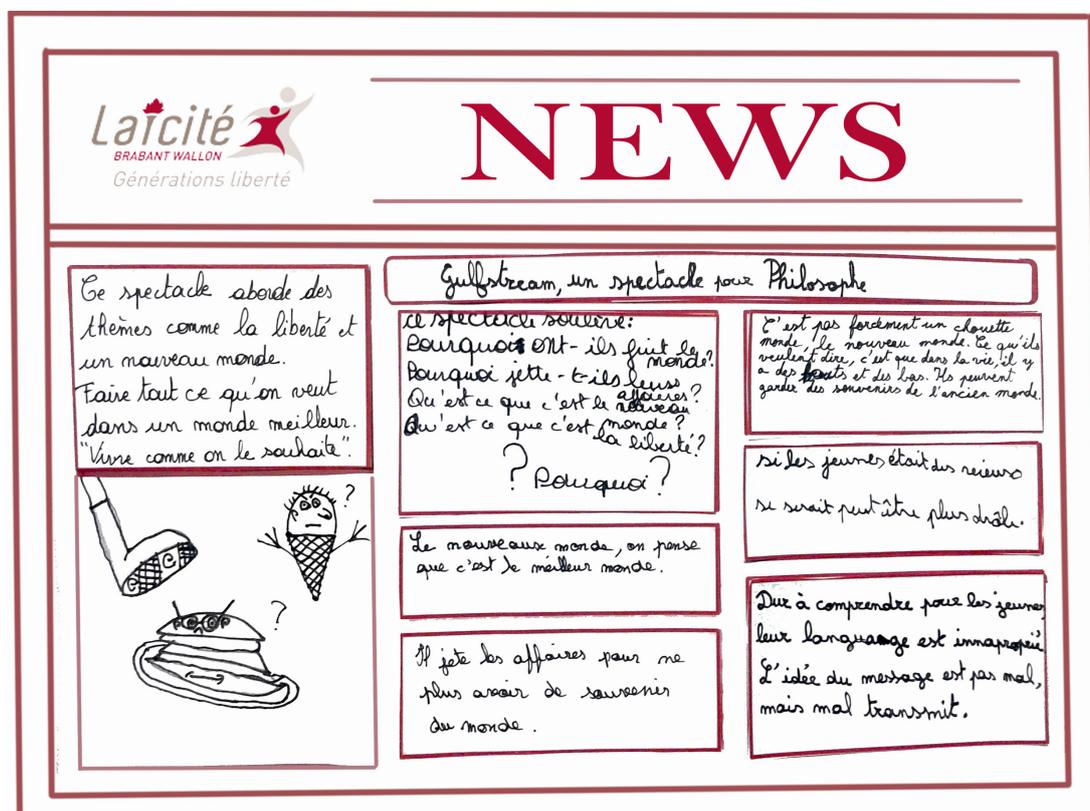
journalistes d'une revue de critique d'art. Les participants sont placés dans le rôle d'experts et sont invités à créer un article sur le spectacle, chacun travaillant à une rubrique en fonction de son expertise (en habileté de penser) tirée au sort. L'intérêt de ce dispositif est qu'il facilite l'évolution du jugement que les participants portent sur le spectacle avant et après l'atelier philo. Comme nous le verrons dans la troisième section de l'article, nos possibilités d'évaluation de cette évolution sont relativement limitées. Il arrive qu'un participant parle de cette évolution avec un autre dispositif, mais alors de manière accidentelle. Cela arrive par exemple lorsqu'un participant a l'audace, au début de l'atelier, de dire ouvertement qu'il n'a *rien* compris ou qu'il n'a *pas du tout* aimé. Après avoir discuté du spectacle suivant les critères philosophiques et démocratiques, il est alors possible de l'entendre dire qu'il a changé d'avis. Il a alors un jugement plus nuancé. Mais cela reste occasionnel. Au contraire, dans le cas de « La réunion de rédaction », nous avons presque chaque fois des remarques du type : « Tiens, j'ai un autre point de vue sur la pièce suite à l'exercice. ». Dans le cadre du spectacle « Gulfstream »²⁶ programmé par le Centre Culturel de Genappe, ce fut particulièrement manifeste. Opérer une critique constructive de ce spectacle et lui donner sens – alors qu'il n'était pas compris et encore moins apprécié par la majorité des enfants (surtout à cause de longueurs) – a permis un revirement

25 Fiche d'animation disponible prochainement sur www.polephilo.be.

26 <https://www.lastationcollectif.com/copie-de-parc>.

étonnant de situation. Il faut noter que ce dispositif nécessite deux périodes de cinquante minutes. De plus, ce dispositif est relativement « délicat » à animer car il

repose sur plusieurs phases successives complexes, en plénière et en sous-groupes. Mais le résultat sous forme d'article fait généralement la fierté des participants.



©Pôle Philo

Les dispositifs sur mesure

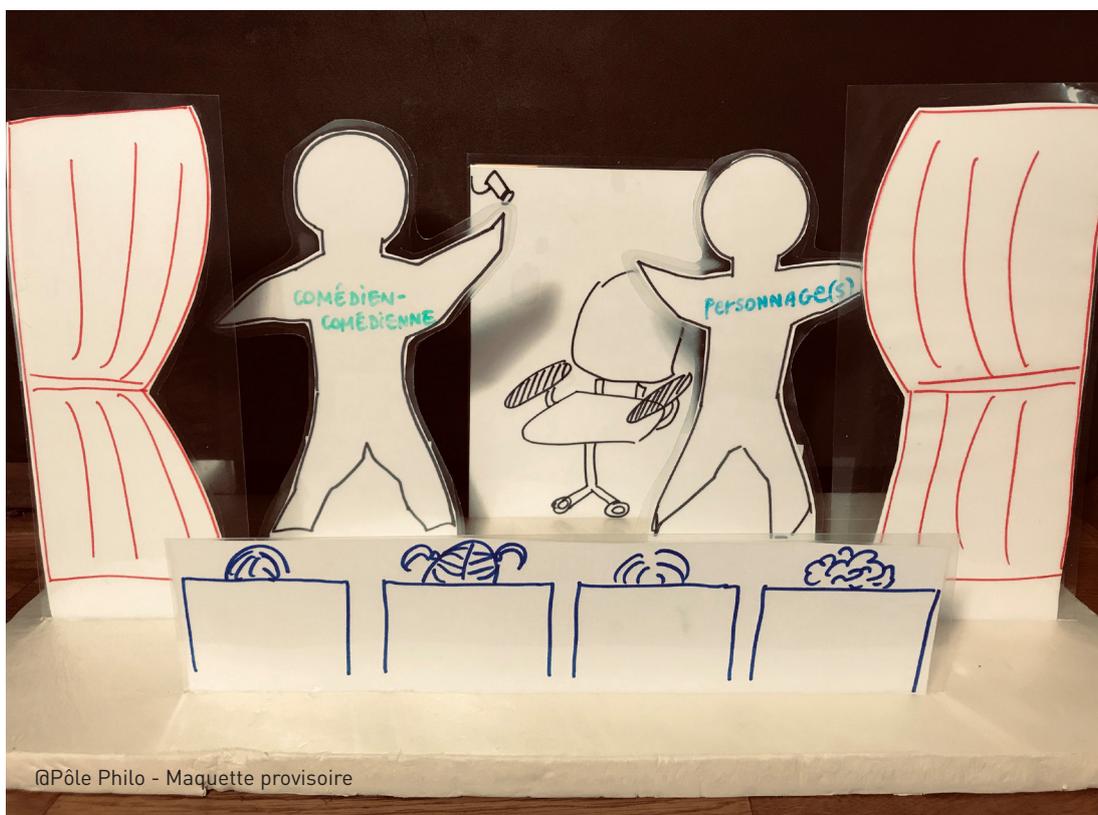
Les dispositifs transversaux qui ont été listés jusqu'à présent (la CRP, les dés géants et « La réunion de rédaction ») s'appliquent généralement à tous les spectacles et à d'autres types de support d'ateliers philo. Dernièrement, nous avons créé un dispositif spécifiquement adapté aux arts de la scène. Le principe consiste à explorer le monde du théâtre au départ d'une maquette représentant le public, les comédiens, les personnages, le

rideau rouge et le décor²⁷. Les participants commencent par restituer le spectacle. Ils découvrent ensuite les différents éléments de la maquette et choisissent l'un d'eux. Cette phase peut inclure un petit exercice d'argumentation pour persuader les autres de l'intérêt de traiter de cet élément-là en particulier. Enfin, ils découvrent une question liée à l'élément sélectionné et discutent ensemble pour y répondre. En fonction de l'âge des participants, on se demandera à partir du spectacle :

²⁷ Fiche d'animation disponible prochainement sur www.polephilo.be.

« Te sentais-tu « dans » la pièce ou « en dehors » ? », « Ferais-tu autrement ? »,

« Qu'est-ce qui fait qu'on y croit ? », « T'arrive-t-il de jouer un rôle ? »...

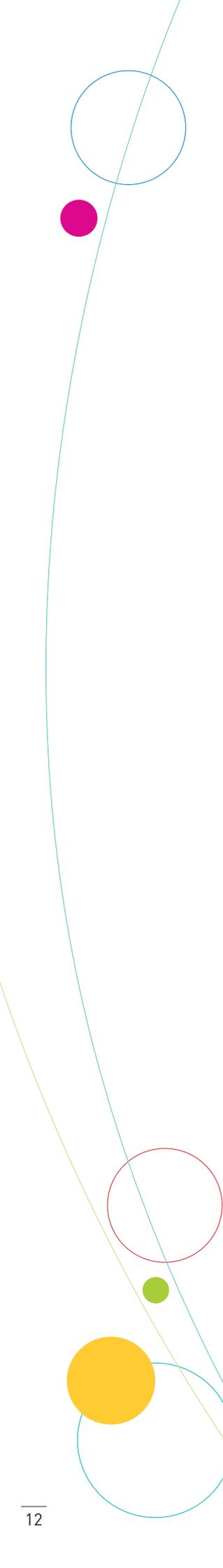


Évoquons maintenant nos dispositifs adaptés ou créés pour une pièce en particulier, parfois en nous inspirant du dossier pédagogique fourni par la compagnie de théâtre. À partir d'un spectacle qui s'y prêtait, nous avons par exemple isolé des phrases engagées à teneur polémique pour les mettre en tension dans un jeu d'argumentation. Avec la pièce « Les petites histoires philo-zoo-phiques », nous avons utilisé le dispositif de « L'animal-journal »²⁸ et nous avons créé pour l'occasion le dispositif « Les petites scènes ». Ce dispositif sous forme de jeu permettait d'interroger aussi bien les différentes thématiques que

de développer une réflexion métacognitive à propos de l'art de la scène. Malgré les conditions difficiles – l'atelier philo a eu lieu dans un espace bruyant – l'animation en elle-même fut un succès. Elle a d'ailleurs eu son existence propre par la suite. Pour « Sœurette et la fille de l'eau » du Théâtre des 4 mains²⁹, des images des personnages avaient été glissées dans les pochettes en plastique transparent d'un dé géant. Chaque image de personnage permettait d'initier une discussion philosophique. Par exemple, en y associant une question liée aux caractéristiques du personnage, ou en demandant aux participants : « Quel

28 Fiche d'animation disponible sur www.polephilob.be.

29 <https://theatre4mains.be/saison-2013-2014/soeurette-et-la-fille-de-l-eau/>.



est le problème que rencontre ce personnage dans l'histoire ? ». Ce dispositif est intéressant quand les protagonistes de la pièce portent des problématiques distinctes, mais qui gravitent autour de deux ou trois thématiques soulevées par le spectacle. L'histoire est alors abordée à travers le prisme de chaque personnage, afin de décentrer le spectateur de sa perception initiale.

Pour le spectacle « Triple Buse »³⁰, nous avons adapté l'animation « Clés sur portes »³¹. Les clés – sur lesquelles nous inscrivons habituellement des hypothèses répondant au questionnement : « Quel est le message de l'histoire ? Quel message les artistes ont-ils voulu faire passer ? » – ont été remplacées par des ballons de baudruche. Et les portes – sur lesquelles sont préalablement inscrites les notions clés de l'histoire –, par des caisses en cartons. Les participants répartis en sous-groupes étaient invités à placer leur ballon-hypothèse dans la caisse-notion correspondante en justifiant leur choix. Chaque hypothèse faisait ensuite l'objet d'une discussion philosophique en plénière. Nous avons ainsi fait concorder la « scénographie » de l'atelier philo à celle du spectacle. L'intrigue de celui-ci ayant lieu dans une usine à ballons. Le dispositif « Clé sur porte » est tout désigné pour exercer l'interprétation des enjeux d'une pièce.

Dans un autre contexte encore, lors d'une collaboration avec l'Espace Bernier, il a été

question d'animer un atelier philo avant que les élèves n'aillent voir le spectacle « Les Misérables »³² – théâtre d'objets inspiré de l'œuvre de Victor Hugo. Nous avons décidé d'organiser l'atelier philo *avant* le spectacle, car celui-ci était très dense et le vocabulaire plutôt difficile. Nous avons invité les enfants à se confronter aux dilemmes qui allaient apparaître au fil de l'histoire. En nous aidant de l'affiche du spectacle et avec sous la main quelques gravures des personnages d'Hugo datant du 19^{ème} siècle, nous avons décodé les choix difficiles qu'auront à poser les personnages, Jean Valjean, l'inspecteur Javert, etc. Nous avons demandé aux enfants : « À votre avis, que va faire tel personnage : « plutôt ceci » ou « plutôt cela » ?, plutôt voler un pain en ayant faim en hiver ou plutôt faire autre chose ? plutôt tuer son ennemi ou plutôt l'épargner ? etc. Pour quelle raison ? Et vous, que feriez-vous ? » Cela nous a permis de brosser l'histoire avant la représentation, mais sans tout révéler. Les décisions des personnages étaient annoncées le moins possible aux enfants. Nous révélions juste ce qu'il fallait pour passer au dilemme suivant. Pour le dernier dilemme, nous terminions par une phrase faisant planer le doute : « Vous découvrirez le choix que fera le personnage durant le spectacle. ». Maintenir le doute assurait en quelque sorte que les enfants soient attentifs au spectacle, malgré la complexité de l'histoire et le vocabulaire soutenu.

30 <https://www.cieduplatpays.be/français/espace-création/triple-buse/>.

31 Fiche d'animation disponible sur www.polephilo.be.

32 <http://www.karyatides.net/les-miserables.html>.

Quels effets pour les participants ?

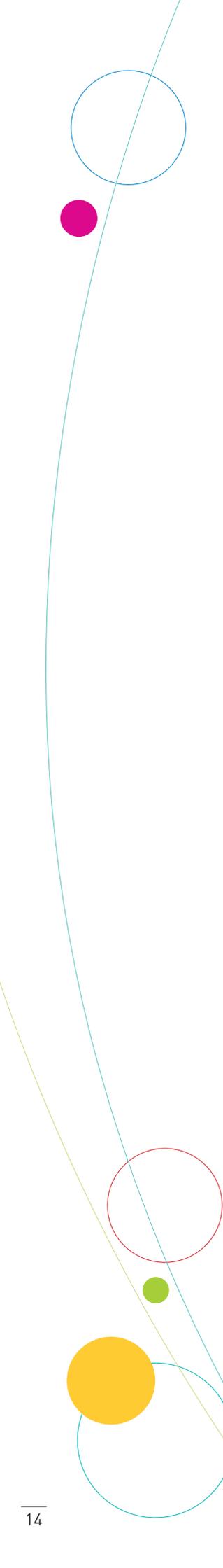
Avec le projet PhiloThéâtre, nous nous situons dans un cadre d'animations ponctuelles. Autrement dit, nous rencontrons les participants – tantôt spectateurs, tantôt philosophes – à une seule occasion³³. Il est donc difficile d'évaluer les effets que cet événement a sur eux. Nous faisons l'hypothèse que le public entretient un meilleur rapport avec le théâtre lorsqu'il a bénéficié d'un atelier philo en lien avec la pièce. Nous visons une éducation au regard de spectateur, à l'esthétique des formes, aux codes du théâtre et des arts de la scène. Mais nous ne pouvons en faire aucune certitude, encore moins une règle générale. Cela nécessiterait entre autres une idée précise du rapport que les participants entretiennent préalablement avec le théâtre : vont-ils au théâtre depuis leur petite enfance, s'agit-il d'une de leur première fois ou bien est-ce entre les deux ? Nous ne disposons pas de cette information avant l'atelier philo et n'avons pas non plus les moyens de suivre l'évolution par la suite. Avant, pendant ou après l'atelier philo, certains (se) diront qu'il y a des choses auxquelles réfléchir et à approfondir dans le théâtre, d'autres se le diront plus tard, d'autres jamais. En miroir, nous tablons sur le fait qu'un atelier philo incluant le théâtre dans son dispositif (ainsi qu'un cadre bienveillant et constructif) aura

participé – même ponctuellement – à une éducation au dialogue des points de vue, parfois opposés et conflictuels. Parce que le théâtre met en tension des problématiques existentielles et des désaccords, la confrontation des points de vue durant l'atelier philo en est facilitée. Cela suppose un positionnement particulier de la part du philosophe praticien, de la philosophe praticienne qui anime l'atelier philo. Il s'agit d'avoir identifié au préalable ses valeurs et ses croyances³⁴, afin de ne pas biaiser la discussion en posant des questions de relance involontairement dirigistes. Nous ne pouvons pas entièrement anticiper le contenu des discussions et les pensées qui y seront développées. L'imprévisibilité de l'atelier philo, quoiqu'elle représente un inconfort et un défi pour l'animateur, en constitue une caractéristique inhérente. À cette condition, nous pouvons atteindre l'objectif de penser par et pour nous-mêmes.

Par la mise en place du projet PhiloThéâtre, nous visons une continuité pour ceux qui se sentent familiers avec le théâtre et un « apprivoisement » pour les autres, ainsi que l'expérience d'une perspective philosophique sur soi et le monde. Ce projet représente dès lors un accès à la culture philosophique et théâtrale. Étant donné que les modalités de la discussion philosophique permettent aux participants

33 Il y eut quelques exceptions : avec le projet remarquable d'ateliers philo & danse, décrit dans l'article « Contes chorégraphiques où le mouvement du corps rencontre celui de la pensée » disponible sur www.polephilo.be ; avec un projet pour l'AMO d'Ottignies et le Centre Culturel du Brabant wallon, nous avons animé des ateliers récurrents avec un même groupe durant une année, après chacune de leurs sorties au cinéma, au théâtre ou à l'opéra.

34 Voir le *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques*.



de déterminer eux-mêmes le contenu de la réflexion, une grande liberté leur est offerte pour s'emparer subjectivement des éléments clés du théâtre. L'atelier philo peut en effet soutenir l'effort de compréhension des enjeux liés à la scénographie ou à la mise en scène. Par conséquent, il permet de désacraliser le théâtre, d'en faire un objet de pensée à « triturer » dès qu'on en a saisi ses règles principales. Selon notre expérience, cela rencontre presque toujours l'intérêt des participants. Alors que ce projet en était à ses débuts, nous remettons un questionnaire aux élèves afin de recueillir leur opinion sur l'événement. Une majorité des élèves trouvait l'activité « enrichissante, intéressante, inattendue »³⁵. Par ailleurs, le nombre d'élèves inscrits augmentait d'année en année. De cela, et de la satisfaction exprimée par les enseignants à la fin des événements, nous en avons déduit que le projet rencontrait les objectifs des écoles en termes d'éducation à la culture.

Les avantages du théâtre comme support d'ateliers philo :

L'expérience théâtrale apporte une profusion de sensations et d'informations, qui peuvent susciter une remise en question, bousculant nos préjugés. Elle donne du mouvement à la pensée et dynamise l'expérience de l'atelier philo, en ce que les comédiens incarnent

des idées. En effet, le spectacle vivant ancre des pensées, des principes ou des convictions en les concrétisant sur scène. Sollicitant les sens de la vue et de l'ouïe, un spectacle peut aussi comporter des éléments intentionnellement olfactifs durant la pièce³⁶. La « fascination » que peut vivre le spectateur lui permet de canaliser son attention et l'aide à se souvenir des moments marquants pour lui. Autant de points de départ possibles d'une réflexion philosophique. Le théâtre est considéré comme un moteur d'étonnement et, lors de la communauté de recherche philosophique, comme un moteur d'identification des présupposés³⁷. Les présupposés forment une série d'évidences sur lesquelles nous construisons nos conceptions du monde. Au moment des ateliers philo, l'identification partielle et temporaire aux personnages durant la pièce est jointe à une prise de recul. Ce processus permet de percevoir ses propres convictions, tout en essayant de comprendre des univers complètement différents du sien, autrement dit de relativiser. Comme l'écrit Ann Margaret Sharp, « on apprend à voir le monde de ses propres yeux tout en se mettant à la place d'autrui »³⁸. Ces capacités peuvent être exercées à partir d'autres supports. Cependant, l'immersion dans le spectacle constitue une mise en condition plus rapide. L'étonnement ressenti en tant que

35 Issu des archives de 2006 du Pôle Philo de Laïcité Brabant wallon.

36 Comme le spectacle « NO ONE » créé et mis en scène par Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola qui utilisent ce type d'artifice, voir <http://still-life.be>.

37 Voir le *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques*.

38 Ann Margaret Sharp, « À la rencontre de l'autre », in *La philosophie au cœur de l'éducation autour de Matthew Lipman*, Vrin, 2014, p. 22.

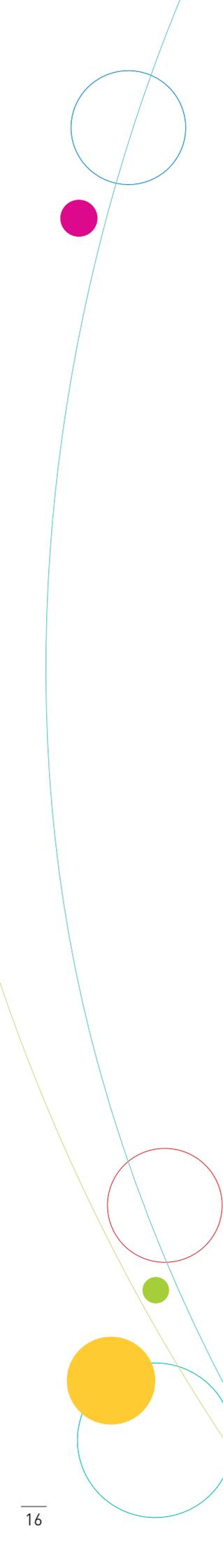
spectateur et l'étonnement philosophique ne se recourent pas toujours. Un vif étonnement théâtral peut entraîner des difficultés durant l'atelier philo, notamment du point de vue affectif. L'étonnement au théâtre et l'étonnement philosophique se rencontrent lorsqu'ils invitent le public à vouloir chercher ce qui se cache derrière les évidences. Lorsqu'une évidence est identifiée comme telle et qu'elle est questionnée, la forme de nos pensées gagne en précision et nous pouvons mieux décider que croire, ou plutôt, ne pas croire. Autrement dit, les deux types d'étonnement se rejoignent lorsqu'ils mènent tous deux à une question ouverte qui universalise en suscitant des réponses plurielles, parfois incompatibles, toujours temporaires.

Un autre intérêt du spectacle vivant est qu'il fait partie des supports permettant de constituer un bagage commun aux participants. Il ne s'agit pas de construire la réflexion à partir des représentations isolées de chacun. Avec le théâtre, nous partons d'une grande quantité de matière philosophique perçue collectivement. Grâce à ce référentiel commun, avec un peu d'expérience en tant qu'animateur et de bonnes conditions globales, la richesse et la diversité des échanges en sont garanties. En comparaison d'un dispositif d'atelier philo qui partirait d'une question et rien d'autre, un spectacle apporte plus de repères communs, auxquels nous pouvons aisément faire référence durant la discussion. Il importe de ne pas supposer la nécessité d'une expérience théâtrale réussie pour garantir la réussite d'une expérience philosophique. Il s'agit de deux

plans différents. Il est possible de vivre une expérience philosophique passionnante à partir d'un spectacle raté ou d'un spectacle à l'esthétique fascinante d'inventivité et de beauté, mais raciste (au premier degré). L'inverse étant vrai également : une expérience esthétique fantastique et sublime peut néanmoins déboucher sur un flop durant l'atelier philo.

Les inconvénients du théâtre comme support d'ateliers philo :

Je vais aborder ici deux inconvénients qui constituent des difficultés avec lesquelles naviguer. Le premier est corrélatif à nos conditions particulières au Pôle Philo. Le deuxième s'applique de manière générale. En ne philosophant qu'une seule fois avec le groupe, nous ressentons souvent un goût de trop peu. Comme dit précédemment, les pièces de théâtre contiennent un grand nombre d'éléments déclencheur pour philosopher. Ce qui fait la qualité et l'intérêt du théâtre comme support d'atelier philo devient, de ce point de vue, son défaut. En effet, développer les différents éléments qui ont intéressés les participants durant le spectacle requiert du temps. Or, généralement, l'atelier philo dure moins longtemps que la pièce. En moyenne, le spectacle dure une bonne heure et l'atelier philo cinquante minutes. Nous mettons parfois en place d'autres types de projets avec le groupe. Toutefois ce n'est, d'une part, pas toujours possible et, d'autre part, le spectacle n'est alors plus considéré comme le support des ateliers philo. Le coût en temps, en énergie et en moyens financiers (lorsque nous programmons) peut ainsi sembler disproportionné. Une



consolation consiste à imaginer qu'avec le temps cet événement marquera particulièrement certains participants, même si on ne sait pas quand, ni comment. On espère les avoir rendus gourmands de théâtre et de philosophie pratique.

Au début de l'atelier philo, nous donnons souvent une place à un tour de parole pour exprimer des réactions du type « j'aime/j'aime pas ». Cela permet de préparer le terrain avant d'universaliser le propos. Cela dit, le fait d'être « habité » émotionnellement par le théâtre peut devenir un inconvénient pour la communauté de recherche philosophique. En effet, certaines parties de l'expérience théâtrale renvoient à des considérations qui éloignent des pratiques de la philosophie. Illustrons trois obstacles possibles. Tout d'abord, lorsque les personnages sont trop « singuliers », alors l'intime peut manquer l'universel. Le spectacle « La femme à barbe » mentionné plus haut nous a parfois mis face à ce problème. De fait, le personnage de Frida – la femme à barbe – a un caractère de peste, plutôt énervant. Son apparence étant pour le moins inhabituelle, elle n'a pas suscité d'emblée de l'empathie. Ses questionnements intimes n'ont pu intéresser les participants qu'après mûre réflexion. Mais le temps d'universaliser a pris toute la durée de l'atelier philo. De notre point de vue de philosophes, ce n'est pas un problème, mais du point de vue des participants, que nous voyons une seule fois, c'est plutôt insatisfaisant. Cela génère pour certain le sentiment

de n'avoir « rien fait ». Contrairement au spectacle « Moutoufs » du Kholektif Zouf³⁹ qui est parvenu à nous mettre face à des vécus singuliers très spécifiques (celui de belgo-marocains ayant une mère belge), tout en restant très accessibles et interpellants. Ensuite, lorsque la musique nous entraîne dans notre univers subjectif et que nous éprouvons des émotions difficiles à communiquer, comme dans le spectacle « Alex au pays des poubelles »⁴⁰, qui recèle par ailleurs de belles trouvailles aux niveaux du scénario et du décor. Enfin, lorsque l'excitation entre camarades de classe assis sur la même rangée de sièges les distrait du spectacle, même si cela représente une partie importante du plaisir d'aller au théâtre.

Durant l'atelier philo, aborder puis se distancier du discours « j'aime/j'aime pas » nécessite de tracer ensemble un chemin partant de la pièce et allant vers le questionnement philosophique. Pour les raisons qui viennent d'être évoquées, tracer ce chemin n'est pas toujours aisé. De plus, un atelier philo qui suit directement un spectacle peut sembler « lourd » à vivre. Émergeant du spectacle – un peu sonné – nous ressentons parfois l'envie de profiter de l'après dans notre bulle. À l'inverse, si le temps passé entre la représentation et l'atelier philo est trop long, on peut tout simplement perdre le fil. Pour cette raison, nous animons généralement l'atelier philo endéans les deux semaines. De fait, avec le projet PhiloThéâtre, nous jouons quelque peu les équilibristes.

39 <https://www.adlibdiffusion.be/fr/catalogue?profile=entre-chiens-et-loups>.

40 <https://mc-villalobos.com/alex-au-pays-des-poubelles/>.

À la lumière de nos expériences et de nos rencontres, nous pouvons brièvement formuler quelques hypothèses sur les effets que ce projet peut avoir sur les participants. Premièrement, l'expérience théâtrale jointe à l'expérience philosophique développe une **pensée attentive** : grâce à la mise en scène de la pièce d'abord, à l'approfondissement des éléments essentiels en atelier philo ensuite. En effet, la confrontation des points de vue sur la pièce attire l'attention sur des choses qui étaient tout d'abord passées inaperçues pour certains. Suivant que les interprétations des autres nous interpellent ou nous semblent au contraire sans intérêt, nous pouvons par la suite modifier notre manière de canaliser notre attention sur une nouvelle pièce et accorder plus de considération et de vigilance au travail des comédiens, techniciens, metteuses en scène, etc. Deuxièmement, nous observons une évolution du **jugement esthétique**. En croisant le ressenti de chacun et le décodage de la pièce, un apprentissage du rôle de spectateur se développe. Le jugement esthétique peut varier, entre le moment où on découvre le titre du spectacle, le moment où l'on assiste au spectacle et le moment où on vit l'atelier philo. Interpellé par le spectacle, parfois fasciné, parfois ennuyé ou indifférent, chacun ne se situe pas forcément au même endroit. Durant l'atelier philo, le dialogue des points de vue permettra, du moins nous l'espérons, de déplacer les habitudes esthétiques et de mettre en tension « le beau », « le bon » et « le vrai », en montrant les spécificités du jugement esthétique, moral et logique. Ce dispositif

faisant se rencontrer théâtre et philosophie permet par conséquent et troisièmement, d'exercer les réflexes de la **pensée critique**. L'atelier philo est l'occasion de mettre en évidence les confusions entre les registres de pensée, afin de les atténuer. Ce qui est beau n'est pas forcément bon, etc. Quatrièmement, ce dispositif a pour effet de développer l'**interprétation**. L'atelier philo offre un espace-temps pour comprendre le sens des informations reçues et collectées durant le spectacle. Il s'agit d'apprendre à lire entre les lignes. Ici, la capacité de synthèse importe moins que la capacité d'abstraction et de conceptualisation liée à l'herméneutique. Cinquièmement, le rapport au théâtre clarifie et élargit **le rapport au corps**. Parce que le théâtre nous montre à voir des formes variées de mouvements corporels, il nous renvoie à nos manières de nous rapporter au(x) corps et à nos façons d'habiter notre propre corps, il en éclaire les problématiques quotidiennes et les possibilités d'émancipation.

Souhaitons que ces quelques pages vous auront donné un aperçu convaincant du projet PhiloThéâtre au Pôle Philo, espérons que cela vous donnera l'envie de rendre possible l'exploration des rencontres entre les arts de la scène et les Nouvelles Pratiques Philosophiques.